OBJETS DANS LA MIGRATION, OBJETS EN EXIL : STATUTS, USAGES, DEVENIRS.

5 mai 2017, 9h15-18h Amphithéâtre Max Weber, Université de Paris Nanterre

Chiharu Shiota, Memory ©

Coordination scientifique : Corinne Alexandre-Garner (CREE, CREA Université de Paris-Ouest Nanterre), Alexandra Galitzine-Loumpet (Cessma, Migrobjets/ Inalco, Non-lieux de l'exil)

9h Café d'accueil

MATINEE

9h15 : Caroline Rolland Diamond (Directrice du Directrice du Centre de Recherches Anglophones (CREA, EA 370) – Ouverture de la journée d'étude

9h30 : Corinne Alexandre-Garner (CEE/CREA) & Alexandra Galitzine-Loumpet (CESSMA, Non-lieux de l'exil & Migrobjets/ Inalco) – Introduction générale

9h45 : Michel Agier : Réflexions

Panel I *Président de séance* : Geetha Ganapathy-Doré

10H15 : Karen Akoka (ISP / U. de Nanterre) – *Deux certificats de réfugiés : carrière de « papiers »*

10h45 : Anouche Kunth (Migrinter / CNRS) – *Archive administrative et vies infimes : des intensités de papier*

11h15- Débat

11h30-11h45 Pause-café

Panel II *Président de séance : Albin Wagener (U. de Nantes)*

11h45 *:* Claire Rodier (Gisti) – *Les bracelets des exilés*

12h15 *:* Eugenia Vilela (U.de Porto) – *Le gilet de sauvetage. Un objet paradoxal de l'exil*

12h45 : Débat

13h-14h : Buffet

APRES-MIDI

Panel III - *Corinne Alexandre-Garner (CEE/CREA, U. Nanterre)*

14h : Olivier Douville (U. de Nanterre) – *De l'objet rituel à l'objet exilique trouvé-créé*

14h30 : Marie-Caroline Saglio Yatzimirsky (CESSMA, Inalco) – *Papiers perdus, sacs troués : objets-symptômes des demandeurs d'asile*

15h : Elise Biliard et Virginia Monteforte (Projet RIMA, Malte) – *Disques de musique classique et haut-parleurs : Le refus du statut de migrant par un Libanais installé à Malte.*

15h30 : Débat

15h45 *: Pause thé*

Panel IV - *Isabelle Keller-Privat (U. de Toulouse)*

16h15 : Esther Heboyan (U. d'Artois) – *Le kandjar et le fez dans America America (1963) d'Elia Kazan*

16h45 : Kadhim Jihad Hassan (Inalco) – *De la rivière Buwayb au caroubier de Birwa : Exil e(s)t poésie*

17h15 : Débat

17h45 : Cornelius Crowley (U. Nanterre) – *Synthèse et conclusions*

Argumentaire

A propos des objets, Jean Baudrillard écrit qu'ils constituent des « 'mots de passe' par excellence» (2004). A la fois communs, participant de la société de consommation, et uniques en ce qu'ils incarnent une expérience du sujet, des tactiques spécifiques d'usage dans les espaces du passage et de l'encampement, les objets sont des acteurs des liens sociaux, articulant récits et discours, participant des habitus et des recompositions en situation de migration, d'exil et de transmission. Paradoxalement, alors qu'ils assignent une identité à l'exilé/au migrant dans les médias et l'espace public et constituent, *in fine*, la seule trace matérielle d'un déplacement spatial et culturel subsistant bien au-delà de l'expérience du sujet dans des sphères diversifiées (du foyer au musée), les objets dans la migration et l'exil restent encore trop peu abordés.

Or, si la culture matérielle de la migration contribue à la construction de la figure de l'exilé et du migrant, le déplacement migratoire affecte aussi bien les usages sociaux de la culture matérielle que les modalités d'emboîtement des affects autour de l'objet usuel ou trouvé, transitionnel ou hérité. Objets-sujets dans le sens où ils se tiennent parfois à la place des individus, et peuvent se substituer à eux pour témoigner d'une situation, ils sont des objets de l'histoire qui peuvent devenir également des objets-mémoires, souvent des reliques soumises à des temporalités et des statuts particuliers, parfois des ancrages qui permettent autant de réagencements créatifs et de réinscriptions dans l'ailleurs.

Dans la poursuite d'une première rencontre qui s'est tenue le 21 novembre 2016 à l'Inalco sur la construction de la figure de l'exilé à travers les objets dans l'espace narratif, cette journée d'étude voudrait élargir le champ d'analyse en croisant statuts et devenirs des objets de la migration et de l'exil dans une perspective interdisciplinaire.

Il sera demandé à chaque intervenant(e) d'articuler sa réflexion théorique autour d'un objet majeur, présent ou manquant, que celui-ci appartienne aux registres juridiques (papiers d'identité, carte de séjour, acte de naissance, récépissé de l'OFPRA, photos d'identité…), ou à celui du nécessaire ou du vital (couverture, tente, gilet de sauvetage, sacs...), ou encore de l'intime (objets donnés au moment du départ ou objet acquis ou reçus lors de la migration), du symbolique ou du patrimonial (objets transmis, hérités, muséographiés…). C'est à partir de la confrontation de ces expériences intérieures ou extérieures à travers

les objets de l'exil/de la migration que nous tenterons de penser les manières dont les sujets en déplacement se constituent à partir et avec l'objet dans nos différents champs de recherche.

Résumés des interventions par panels :

Karen Akoka (Univ. de Nanterre) - Deux certificats de réfugié : carrière de « papiers »

Je propose de mettre en perspective deux certificats de réfugié, délivré dans les années 1970 pour le premier et dans les années 2000 pour le deuxième. Chacun d'eux peut être appréhendé comme le support matériel d'une triple histoire : celle de l'individu qui le détient, de l'institution qui le délivre et de la catégorie qu'il fait exister. Je ferai parler les spécificités, de ces deux certificats (tampons, timbres fiscaux, signatures, noms, validités etc.) en les articulant à l'histoire de leur détenteur, pour saisir dans une approche synchronique les sens dont ils peuvent être investis à des moments historiques précis. Je les ferai également dialoguer entre eux pour saisir dans un mouvement diachronique l'histoire d'un « papier » qui a fait carrière. En suivant la carrière du certificat de réfugié c'est aussi l'histoire de la transformation d'un groupe social en catégorie sociale que l'on peut retracer, ou à une échelle plus individuelle le passage d'un réfugié, sujet de sa propre histoire, à un réfugié désigné de l'extérieur. L'histoire retracée ici s'arrête d'un coup en 2004 avec la suppression du certificat de réfugié. Le *support* de la reconnaissance comme réfugié se transforme désormais en un *signe* sur le titre de séjour. C'est dès lors cette disparition qu'il conviendra de faire parler.

Anouche Kunth (CNRS) - Archive administrative et vies infimes : des intensités de papier

Ma rencontre avec des cartons poussiéreux, entreposés dans les sous-sols de l'OFPRA, a suscité une émotion sans commune mesure avec la sècheresse de la documentation qu'ils contiennent : des milliers de certificats d'identité, dressés au premier âge de l'asile moderne — l'entre-deux-guerres — par des agents arméniens en charge de représenter officiellement leurs compatriotes réfugiés en France.
Cette intervention entend interroger le déplacement de sens qui s'opère autour de l'objet-certificat, devenu archive. L'étranger identifié hier dans un registre juridique est, à présent, entraperçu comme un sujet tiré de l'oubli. Un visage est donné, une filiation restituée, un nom rendu. Insensiblement, pourtant, l'attention se déplace vers les blancs, les silences, les notations marginales. Des pointillés apparaissent quand plus rien ne permet de restituer les éléments biographiques ou familiaux que le génocide de 1915 a abolis. Ce va-et-vient entre incarnation et effacement du sujet sera au cœur de la réflexion autour du certificat, objet en fuite invitant à proposer une sémiotique de l'absence à la manière de Perec face à la disparition des siens : quand il ne reste plus rien, tout se joue dans les détails.

Claire Rodier (Gisti) - Les bracelets des exilés

L'objet choisi est le bracelet en plastique qui a été mis aux poignets des exilés évacués de la jungle de Calais en octobre 2016, destiné à différencier les régions de France vers lesquelles ils allaient être transférés pour être placés dans des centres d'accueil et d'orientation. Aux quatre couleurs correspondant aux quatre régions de destination, s'en ajoutait une (jaune) pour identifier les mineurs.
A la même époque, les gestionnaires du camp de la Linière (Grande Synthe) ont décidé de munir les occupants d'un bracelet bleu, désormais nécessaire pour accéder au camp, pour des raisons de sécurité.
Dans les deux cas, il s'agit d'une mesure destinée à « aider » ou à « protéger » les exilés. Je m'interrogerai sur les ressorts de l'utilisation, pour la « gestion » des personnes migrantes, du bracelet de plastique, qui évoque plus le marquage d'identification en vue de contrôle, que la clef, le code ou le badge, qui sont généralement les attributs destinés à identifier les occupants d'un lieu ou d'un espace.

Eugenia Vilela (U. de Porto) - Le gilet de sauvetage. Un objet paradoxal de l'exil

Les déplacements – mouvements violents de *dépossession* d'une vie – inscrivent dans les corps des refugiés une cartographie sensible d'expériences qui se constitue à travers d'objets qui, dans une métamorphose singulière, passent à appartenir à une mémoire intense de l'exil. Vital pour la dangereuse traversée de la

méditerranée, dans le long périple vers l'Europe, le gilet de sauvetage se constitue en tant qu'objet paradoxal. Il perturbe une typologie possible des objets de l'exil. Dans un régime violent de déplacement, entre la disparition et la présence des corps, il se transforme en trace tangible de l'exil : il peut être la seule empreinte matérielle d'un déplacement spectral, ou le reste d'un geste qui subsiste dans le silence déchainé entre un corps et un objet.

Marie-Caroline Saglio Yatzimirsky (Inalco): Papiers perdus, sacs troués : objets-symptômes des demandeurs d'asile

Cette communication présente moins un objet qu'une expérience d'objet, moins un objet dans sa matérialité qu'un objet en creux. Cet objet est omniprésent dans le parcours, le discours et les représentations des demandeurs d'asile reçus en consultation dans la consultation de psychotrauma de l'hôpital Avicenne: il s'agit des papiers administratifs (récépissé, carte de séjour, passeport, etc.), dont l'obtention doit leur permettre, disent-ils, de sortir de la quête angoissante de l'asile et de leur donner la légitimité de demeurer. Ces papiers et le dossier administratif fait d'attestations et de certificats ne cessent pourtant d'être perdus, oubliés, cherchés, trop, « symptomatiquement » peut-être. Présentés comme la clé de leur délivrance, les papiers sont paradoxalement transportés dans des sacs troués. Au-delà de la précarité et de l'errance, au-delà du trauma et de ses symptômes, n'y a-t-il pas autre chose dans ces pertes et oublis ? Acte manqué ? Révolte du sujet refusant de voir leur identité réduite à un papier et rappelant que la violence de l'exil ne se limite pas à une histoire de formulaire ?

Olivier Douville (U. de Nanterre) – De l'objet rituel à l'objet exilique trouvé-créé

Je parlerai ici des objets qu'inventent ou présentent certains patients en exil qui ne font pas que les inscrire dans une identité culturelle dite d'"origine" mais sont des bricolages qui signent un parcours entre l'ailleurs et ici. Ces objets sont au croisement de plusieurs dynamiques de ruptures et de lien. Ils surgissent comme la signature de nouvelles subjectivations de la personne mais de l'Autre aussi. Je ferai le parallèle avec les rapports aux objets dans les processus de deuil tel que j'ai pu les observer en Afrique chez des adolescents en reconstruction après une dé-socialisation violente.

Elise Billiard & Virginia Monteforte (RIMA, Malte) : Disques de musique classique et haut-parleurs : Le refus du statut de migrant par un libanais installé à Malte.

Nous voudrions ici concentrer notre regard sur A. qui a la particularité de ne pas se considérer comme un migrant comme les autres, même s'il a quitté le Liban pendant les années '80 et déménagé plusieurs fois. A. décrit ses objets comme « trop occidentaux », qu'ils soient ceux qu'il a pu amener avec lui ou ceux qu'il a dûlaisser derrière lui. Ces objets sont comme des reproches pour A., car ils sont la manifestation « de son statut privilégié » et du contexte sécurisé dans lequel il vit ; un privilège qui le gêne et qui en même temps lui permet de se distancier des autres migrants.

Les mots de A. nous permettent tout d'abord de réfléchir à une autre articulation des histoires d'exil. Une articulation dans laquelle l'identification ou le rejet de la catégorie "migrant" ou "exilé" par le sujet est effectuée par le sujet lui-même et non pas par la société qui l'entoure. Ainsi A. juge ses déménagements comme anodins, de même il considère ses objets comme "communs" à tout le monde et par conséquent incapables de porter son identité d'exilé

Esther Heboyan (Univ. d'Artois) : Le kandjar et le fez dans America America (1963) d'Elia Kazan

Cette histoire d'exil, qui commence dans un village d'Anatolie centrale à l'époque ottomane et s'achève à New York, est une histoire d'objets volés et d'objets auxquels on renonce. Au départ, le jeune Stavros, assoiffé de liberté et rêvant d'Amérique, reçoit les objets d'exception que sa famille juge nécessaires à sa traversée des espaces inconnus jusqu'à Constantinople. En chemin, Stavros est dépossédé de chaque objet monnayable. Il ne lui reste que sa détermination, son honneur et surtout le kandjar que sa grand-mère paternelle lui avait remis, en souvenir du grand-père et en prévision des périls du voyage. Lors du second exil à bord du paquebot en partance pour le Nouveau Monde, les espaces de passage, d'abord l'océan atlantique à l'approche de Long Island et ensuite Ellis Island, correspondent à la dépossession de deux

objets symbolisant le passé : le fez et le sac en toile. Elia Kazan fait disparaître tous les objets matériels de l'exil. Le recommencement ailleurs ne semble possible qu'au prix d'un désencombrement ou d'un allègement. Le hammal de Constantinople embrasse le sol américain en toute candeur. La mémoire de l'exil se reporte sur des objets immatériels. Les images-souvenirs tels le visage de la fiancée grecque ou la famille restée au village. Ou encore la musique grecque qui fait concurrence à la fanfare américaine et qui est la voix intérieure du protagoniste, comme une langue première qu'il ne parle plus mais qui ravive son espoir d'une vie meilleure.

Kadhim Jihad Hassan (Inalco)- De la rivière Buwayb au caroubier de Birwa : Exil e(s)t poésie

À partir d'Ovide, Dante, Perse et de quelques poètes arabes classiques et modernes, dont notamment l'Irakien Badr Chakir Es-Sayyâb et le Palestinien Mahmoud Darwich, et en sollicitant la pensée, entre autres, d'Adorno, de Jankélévitch et d'Edward Saïd, l'auteur de cette contribution compte réfléchir sur l'exil en poésie, dans toutes les acceptions de l'expression : traversée de l'exil par des poètes, mais aussi la poésie elle-même comme parcours exilique. Une attention particulière sera prêtée à quelques objets, dans le sens élargi de ce terme, englobant quelques repères naturels et urbains par exemple.

Bio-bibliographies des intervenants

Michel AGIER est anthropologue, directeur de recherche de classe exceptionnelle à l'Institut de Recherche pour le Développement et directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Ses recherches portent sur les relations entre la mondialisation humaine, les conditions et lieux de l'exil, et la formation de nouveaux contextes urbains. Parmi ses nombreuses publications : *Le couloir des exilés. Être étranger dans un monde commun,* éditions du Croquant 2011 ; *La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*, Paris, La Découverte, 2013 ; *Un monde de camps* (avec Clara Lecadet) La Découverte 2014, et dernièrement *Définir les réfugiés* (avec Anne-Virginie Madeira) PUF 2017. Michel Agier dirige le programme ANR Babels.

Karen AKOKA est sociologue, maitresse de conférence en science politique à l'Université Paris Nanterre et chercheuse à l'Institut des Sciences sociales du Politique (ISP). Ses recherches portent à la fois sur les circulations migratoires et les circulations entre les catégories de la migration. Son attention pour l'approche comparée dans le temps comme dans l'espace l'a plus particulièrement amenée à travailler sur les transformations historiques de la figure du réfugié et les modalités de dissociation entre réfugiés et migrants dans différents espaces nationaux. Elle a notamment publié « Pour une histoire sociale de l'asile politique en France », in *Pouvoirs* n°144, 2013, « Régime de confinement et gestion des migrations sur l'île de Chypre » in *L'espace politique* n°25, 2015 et « La demande d'asile en Israël » in Cambrezy L, et al. (dir.) *L'asile au Sud*, La Dispute, 2008. Elle a également co-dirigé : *Migrants d'ici et d'ailleurs, du transnational au local*, Poitiers, Atlantique, 2009.

*Corinne ALEXANDRE-GARNER*_est maître de conférences HDR hors classe à l'Université Paris Ouest Nanterre, angliciste en Sciences sociales et administration et au département d'études anglo-américaines. Elle est directrice du Centre de Recherches Espaces/Ecritures (CREE au sein du CREA, EA 370) et responsable de la Bibliothèque de Recherches Lawrence Durrell. Membre du CA de la Bibliothèque de Documentation et d'Information Contemporaine depuis 2011, elle siège comme membre extérieur du collège de l'Ecole doctorale de l'Inalco. Elle dirige deux collections aux Presses universitaires de Paris Ouest, dont la collection transdisciplinaire de sciences humaines « Chemins croisés » autour des thématiques de l'étranger, des frontières, des migrations et des exils. Elle a récemment publié une biographie littéraire de Lawrence Durrell aux éditions La Quinzaine Littéraire/ Louis Vuitton, *Lawrence Durrell. Dans l'ombre du soleil grec*, dans la collection Voyager avec…. Parmi ses nombreuses publications, consacrées aux écritures de la migration : « Penser ailleurs » dans *Frontières, marges et confins*, C. Alexandre-Garner (ed.), (13-27), Presses universitaires de Paris Ouest, 2008; « When Elsewhere is Home : Mapping literature as Home in Lawrence Durrell's « Cities, Plains and People » (avec I. Keller-Privat), *Etudes*

britanniques contemporaines, n°37, déc. 2009); « Etranges mots étrangers et langue hantée » dans *L'étranger dans la langue*, E. Eells, C. Berthin, J.-M. Déprat eds) Presses universitaires de Paris Ouest, 2013; « Weaving otherness in Shauna Singh Baldwin's «Rawalpindi 1919 » and «Toronto 1962 » : « The Text as Transitional Space » dans *India in Canada, Canada in India,* A. Navarro Tejero and T. Gupta eds) Cambridge Scholars' Publishing, 2013; « L'objet migratoire dans *La Grande maison* de Nicole Kraus » dans *Multicultures et écrits migratoires*, E. Sabiston (ed.), Toronto, University of York Presses, 2014; « Le récit comme lieu de l'hospitalité » dans *Migrations/Translations*, M. Ahmed, C. Alexandre-Garner & al., (eds) Presses universitaires de Paris Ouest, 2015.

Elise BILLIARD est docteure en ethnologie de l'université de Provence. Elle enseigne depuis plusieurs années l'anthropologie dans divers départements de l'université de Malte. Ses recherches se sont en partie orientées vers la culture matérielle qu'elle enseigne depuis 2009 et le nationalisme maltais ; mais ce n'est qu'en 2015 avec le projet RIMA, et en association avec Virginia Monteforte, qu'elle fait de la condition de l'exilé son objet de recherche anthropologique et artistique. Depuis 2016, elle est coordinatrice pour la Fondation Valletta 2018 (Ecoc) d'un programme d'événements culturels autour du thème de l'exil et du conflit. Elle a publié plusieurs livres et articles parmi lesquels: "Tkecnir" en 2011, avec Glen Calleja ; "Transit" en 2012, avec David Pisani ; et l'année dernière: "Undertow, Poetics of Displacement" avec Virginia Monteforte.

Cornelius CROWLEY est professeur de civilisation britannique à l'université Paris Nanterre, Département Etudes anglo-américaines, UFR LCE, membre du CREA EA 370. Publications récentes : « Travis Bickle's Terminal Imitation of Christ in *Taxi Driver* », dans *Au nom du père. Les réécritures contemporaines de la Passion*, Maxime Decout et Emilie Walezak (eds), Paris, Classiques Garnier, 2017 ; « L'Angleterre au miroir de « son » foot : le stade actuel de l'Europe », dans Gius Gargiulo et Bernd Zielinski, *Hors-jeu le » football, une identité européenne*, Michel Houdiard, 2016. A coordonné le volume 4 de la revue *Angles, French Perspectives on the Anglophone World*, numéro intitulé « Unstable states, mutable conditions », février 2017, http://angles.saesfrance.org/index.php?id=205.

Olivier DOUVILLE est psychanalyste, maître de conférences à Paris Ouest la Défense, membre du laboratoire CRPMS Université Paris Diderot-Paris7, de l'Association Française des Anthropologues, directeur de publication de *Psychologie Clinique* et rédacteur en chef de *Figures de la Psychanalyse*. Il a travaillé en Afrique de l'Ouest à la mise en place d'équipes mobiles et de lieux d'accueil des enfants et adolescents errants et s'est impliqué dans l'accompagnement et la re-socialisation d'enfants et d'adolescents dits "soldats". Il est notamment l'auteur *de Chronologie de la psychanalyse du temps de Freud* (Dunod 2009) ; *Clinique psychanalytique de l'exclusion* (collectif, sous sa direction, Dunod, 2012) ; *Les Figures de l'Autre, pour une anthropologie clinique* (Dunod 2014), *Guerres et Traumas* (collectif, sous sa directionn Dunod 2016), *De l'adolescence errante, variations sur les-non lieux de nos modernités* (nouvelle édition revue et augmentée (Edition Les Alentours de l'Expérience, 2016).

Alexandra GALITZINE-LOUMPET est anthropologue, membre du bureau de l'Association Française d'Anthropologie. MCF à l'Université de Yaoundé I (Cameroun) de 1995 à 2008, elle travaille sur la culture matérielle en lien avec la mémoire et le politique. De retour en France, elle a notamment assuré la coordination l'ANR EsCA (Espaces de la culture chinoise en Afrique 2011-2015). Depuis 2011, ses travaux portent également sur les objets dans la migration et l'exil et l'expérience de l'exil. Co-fondatrice du programme de recherche *Non-lieux de l'exil*, qu'elle dirige depuis janvier 2016, du projet *Displaced Objects* et co-dirige également (avec P. Stockinger) le programme *Migrobjets, Représentation et circulation des objets de la culture matérielle des exilés dans les nouveaux médias et construction de la figure du migrant dans l'espace public* (Inalco) Parmi ses publications : « Exil (Objets) », *Glossaire des mobilités culturelles*, Z. Bernd et N. Dei Cas (eds.), Peter Lang eds. 2014, pp.188-202 ; « Habiter l'exil : le corps, la situation, la place », *Décamper, de Calais à Lampedusa*, S. Lequette et D. Le Vergos dir., Edition La Découverte, pp. 116-129 . Elle est également chargée de cours à l'Inalco et à l'Université de Paris-Descartes. Elle dirige (avec Ch. Makaremi, Ch.

Vollaire & E. Vilela) le séminaire EHESS Non-lieux de l'exil. Elle prépare une HDR sur le thème « Exposer l'exil ».

Geetha GANAPATHY-DORE est Maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches à la Faculté de droit, sciences politiques et sociales, Université de Paris 13, Sorbonne Paris Cité. Elle est l'auteur de *The Postcolonial Indian Novel in English* (2011). Elle a dirigé et codirigé plusieurs ouvrages parmi lesquels *On the Move*, *The Journey of Refugees in New Literatures in English* (2012), *Images de la décolonisation* (2013) et *Projections of Paradise: Ideal Elsewheres in Postcolonial Migrant Literature* (2011). Ses recherches récentes tournent autour des relations entre l'Inde de l'UE, les questions des droits humains, le développement durable et le cinéma postcolonial. Elle a traduit quelques nouvelles et des poèmes du tamoul en français. Auparavant responsable des comptes rendus de livres pour la revue *Postcolonial Text*, elle siège actuellement au comité éditorial d'Atlantis, la revue de l'Association espagnole d'études anglo-américaines. Elle est l'actuelle présidente de la Société d'activités et de recherches sur le monde indien. CV complet au *http://www.reseau-terra.eu/auteur234.html*

Kadhim Jihad HASSAN, né au Sud de l'Irak, naturalisé français, Kadhim Jihad Hassan est poète, traducteur, critique littéraire et professeur des universités au département d'études arabes à l'INALCO à Paris. Il a publié, en arabe et en français, des recueils de poèmes et d'essais critiques, dont notamment : *Chants de la folie de l'être et autres poèmes*, traduit de l'arabe par lui-même en collaboration avec Serge Sautreau (éd. Tarabuste, 2001), et *La Part de l'étranger – La traduction de la poésie dans la culture arabe* (Sindbad/Actes Sud, 2007). Parmi ses traductions en arabe, *La Divine Comédie* de Dante, les œuvres poétiques d'Arthur Rimbaud, celles de Rainer Maria Rilke et des essais philosophiques de Gilles Deleuze et de Jacques Derrida. Il vient d'obtenir le Prix international de traduction Gherardo da Cremona.

Esther HEBOYAN est maître de conférences à l'Université d'Artois (UFR de Langues étrangères, Pôle d'Arras) depuis 1996. Ses enseignements et ses travaux portent sur le cinéma et la littérature nord-américains ainsi que sur le contact des langues et cultures. Elle est membre du centre de recherche Textes et Cultures, EA 4028. Elle a dirigé *Les Variations Jarmusch* (Arras : APU, Juin 2017) et co-dirigé *La Poétique du genre en Asie Orientale* (Arras : APU, 2012). Ses articles récents : « La poésie du hors-champ musical dans *Down by Law* de Jim Jarmusch : L'exemple de *La promenade du maquereau* de John Lurie. » in *Les Variations Jarmusch* ; « Passages, figurations et dé-figurations dans *Stranger Than Paradise* de Jim Jarmusch » in *Migrations/Translations*. Corinne-Alexander Garner et al. (Nanterre : Presses Universitaires Paris Ouest, 2015). Elle est également auteure et traductrice. Traduction de l'anglais : Moris Farhi, *Cantates des deux continents* (*Songs from Two Continents*, Londres : Saqi, 2011). Saint-Pourçain : Bleu autour, 2013. Traduction du turc : Nedim Gürsel, *De ville en ville. Ombres et traces* (*Izler ve gölgeler*, Istanbul : Dogan Kitap, 2005) Paris : Seuil, 2007).Fiction et poésie : « Le nchkhark de ma mère », *displacedobjects.com*, 2016. « Au-delà du pont de Galata » in *Une enfance turque*. Saint-Pourçain : Bleu autour, 2015. *Beyond the Galata Bridge*, Create Space, Amazon, 2016. *Comme un dimanche d'août à Burgaz*, Paris : Empreinte temps présent, 2011. *Les Rhododendrons*, Paris : Empreinte temps présent, 2009. *Les Passagers d'Istanbul*, Marseille : Parenthèses, 2006.

Isabelle KELLER-PRIVAT est Maître de conférences – HDR à l'université de Toulouse II – Jean Jaurès, membre du CAS et membre associé du CREA. Elle enseigne la littérature britannique, la poésie et la traduction. Elle a publié plusieurs articles sur Lawrence Durrell, et s'intéresse également à l'œuvre de V. S. Naipaul, de Jon McGregor, de Paul Farley et de Michael Symmons Roberts. Elle a publié en 2015 aux Presses universitaires de Paris Ouest le premier essai consacré à la poésie de Lawrence Durrell : *Between the Lines. L'écriture du déchirement dans la poésie de Lawrence Durrell.*

Anouche KUNTH est historienne, docteur en Histoire et Civilisations de l'EHESS, chargée de recherche au CNRS (Migrinter). Elle a consacré sa thèse à l'exil en France d'Arméniens issus du monde russe, abordant ainsi l'histoire de la Grande Diaspora par l'étude d'un groupe méconnu de réfugiés arméniens, minoritaire tant par le nombre que par ses caractéristiques sociales, son vécu migratoire, ses liens avec l'émigration anti-

bolchevique. Ses travaux actuels sur la dispersion des Arméniens ottomans abordent l'événement génocidaire depuis ses retombées humaines les plus irréductibles au retour à la paix. Elle est l'auteur de : *Exils arméniens. Du Caucase à Paris (1920-1945)*, Paris, Belin, Coll. Contemporaines, 2016 ; *Arméniens en France, du chaos à la reconnaissance*, Toulouse, L'Attribut, 2010, co-écrit avec Claire Mouradian. Elle coordonne, avec l'anthropologue Chowra Makaremi, un séminaire à l'EHESS intitulé : « Violences de masse : enquêter par l'intime. Sources, méthodes, épistémologie ».

Virginia MONTEFORTE est anthropologue et photographe. Titulaire d'un doctorat en Anthropologie sociale et Ethnologie de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (iiAC-LAIOS) en 2015 et d'un master en Ethno-Anthropologie de La Sapienza (Rome) en 2005, elle a travaillé tout d'abord dans le champ de la publication et de la traduction littéraire et ensuite comme co-directrice de projets anthropologiques-artistiques dans l'île de Malte, son terrain d'étude principal depuis 2004, avec des recherches d'anthropologie politique, littéraire et sur la mémoire sociale. Parmi ces projets, il y a *Din mhix tazza* (Ceci n'est pas une tasse) sur les objets de mémoire d'un groupe de femmes dans la ville de Cospicua et *Rima*, toujours en cours et en association avec Elise Billiard, qui aborde la migration sous différents angles (objets, discours et rhétoriques autour du sujet, convergences et sentiments communs à partir d'histoires diverses). Ces deux projets reposent sur une riche et active collaboration avec les informateurs et les artistes. Parmi les publications de Virginia Monteforte on trouve: « The facing island » préface d'une section dédiée à la littérature maltaise contemporaine dans *New Yorkers, a jazz serenade*, intitulé 'Storie, All write', n.62-63 (2008) ; « Dal piccolo », *Kieku l-ikel jitkellem/If food could speak, The right to the food,* Inizjamed, Fair trade Worldfest (2009) ; « Come un'isola ricorda. Riflessioni dal fieldwork», *Journal of Maltese History*, Volume 1, n.2; *Din mhix tazza* (2013) et *Undertow. Poetics of displacement* (2016) dont elle est co-autrice.

Claire RODIER est juriste, cofondatrice du réseau euro-africain Migreurop, et travaille au Gisti (Groupe d'information et de soutien des immigré.e.s). Ses recherches portent plus particulièrement sur les politiques européennes d'immigration et d'asile. Elle a participé à de nombreuses publications sur ces thèmes, codirigé l'ouvrage collectif *Immigration : fantasmes et réalités* (La Découverte, 2008) et collaboré à *l'Atlas des migrants en Europe* (Armand Colin, 2012). Derniers ouvrages parus : *Xénophobie business* (La Découverte, 2012) ; *Migrants et réfugiés. Réponse aux indécis, aux inquiets et aux réticents* (La Découverte, 2016).

Caroline ROLLAND-DIAMOND est professeure d'histoire et civilisation américaines à l'Université Paris Nanterre. Spécialiste de l'histoire des mouvements sociaux aux Etats-Unis au XXe et XXIe siècles, elle est notamment l'auteure de *Black America. Une histoire des luttes pour l'égalité et la justice (XIXe-XXIe siècle)* (La Découverte, 2016) et de *Chicago : le moment 68. Territoires de la contestation étudiante et répression politique* (Syllepse, 2011). Elle est la directrice du Centre de Recherches Anglophones (EA 370) à l'Université Paris Nanterre.

Marie-Caroline SAGLIO YATZIMIRSKY est professeur en anthropologie de l'Inde a l'INALCO, chercheur au Centre d'etudes en sciences sociales sur les mondes africains, ameericains et asiatiques (UMR Paris Diderot, INALCO, IRD) et membre de l'Institut Universitaire de France. Elle est egalement psychologue clinicienne dans la consultation de psycho traumatologie à l'hôpital Avicenne aupres de demandeurs d'asile. Chercheur invite a l'Universite de Sao Paulo (2004-2007), elle a dirige un programme ANR sur l'exclusion sociale en Inde et au Bresil. Elle a notamment publié *Dharavi: from mega slum to urban paradigm* (Routledge, 2013) et *Mega city slums* (avec F. landy Imperial College Press, 2014). Membre du programme Non-lieux de l'exil, elle poursuit ses recherches sur les demandeurs d'asile à la croisée de l'anthropologie, de la clinique et de la psychanalyse. Ses travaux récents portent sur les refugies, le trauma et la culture (revues *Le Débat, Anthropology and Medecine, Adolescence, Migrations Société,* etc). Elle est membre du programme Non-lieux de l'exil.

Eugenia VILELA est professeur au Département de philosophie de la Faculté de lettres de l'Université de Porto (Portugal), docteur en philosophie de l'Université de Porto, et directrice du groupe de recherche Esthétique, Politique et Art de l'Institut de Philosophie. Auteur de conférences et textes dans le domaine de

la Philosophie et des Arts, elle a publié, parmi d'autres textes dans des œuvres collectives, les livres "Du corps équivoque" (1998) et "Silences Tangibles. Corps, résistance et témoignage dans les espaces contemporains d'abandon" (2010). Son travail se développe dans l'espace d'intersection entre l'esthétique, la philosophie politique contemporaine et l'art. Elle est membre des programmes Non-lieux de l'exil et Migrobjets et coordonne (avec A. Galitzine-Loumpet, Ch. Makaremi, Ch. Vollaire), le séminaire EHESS Non-lieux de l'exil.

Albin WAGENER est enseignant-chercheur en sciences du langage, directeur adjoint du laboratoire CoDiRe (Construction discursive des représentations linguistiques et culturelles - EA 4643) à l'Université de Nantes. Spécialiste de l'approche critique des concepts de culture et d'identité, et notamment de leur mise en discours dans les corpus numériques ou politiques et institutionnels, il a notamment publié les ouvrages "Le débat sur l'identité nationale" (L'Harmattan, 2010) et "L'échec culturel" (Peter Lang, 2015) et prépare pour 2017 une habilitation à diriger des recherches autour d'une théorie systémique du discours appliqués aux problématiques identitaires et interculturelles. Il participe aux projets de recherche Antimoine (ANR 13 CORD 002) et Migrobjets (INALCO), tout en étant membre actif des réseaux de recherche internationaux R2DIP (Réseau de recherche des discours institutionnels et politiques) et Alternative Academia et de plusieurs comités de lecture, comme pour les revues *International Journal of Intercultural Relations* ou *International Journal of Bias, Identity and Diversities in Education*. Ancien doyen de la Faculté des Humanités de l'UCO à Angers, il est notamment professeur invité à la KUL d'Anvers (Belgique), l'Université de Luxembourg (Luxembourg) ou encore l'Université de Jyväskylä (Finlande). Ses activités peuvent être consultées sur sa page personnelle : http://albinwagener.wixsite.com/awagener